

Études d'histoire religieuse



Josée Desbiens, *Au service du couple et de la famille - Albert Lapointe - Les foyers Notre-Dame - Le mouvement Couple et famille*, Montréal, Fides, 1998, 243 p.

Madeleine Gauthier

Volume 65, 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1006842ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1006842ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (print)

1920-6267 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gauthier, M. (1999). Review of [Josée Desbiens, *Au service du couple et de la famille - Albert Lapointe - Les foyers Notre-Dame - Le mouvement Couple et famille*, Montréal, Fides, 1998, 243 p.] *Études d'histoire religieuse*, 65, 94–96. <https://doi.org/10.7202/1006842ar>

Le lecteur québécois tirera grand profit à cette plongée dans son histoire par l'exploration des enjeux de la production du *Petit catéchisme* de 1815. Le non-québécois entrera dans la connaissance d'une histoire autre que la sienne et le chercheur sera fortement instruit par une méthodologie de recherche sur la production d'un catéchisme et sa fécondité.

Gilbert Adler,
Faculté de théologie catholique,
Université des sciences humaines,
Strasbourg.

* * *

Josée Desbiens, *Au service du couple et de la famille – Albert Lapointe – Les foyers Notre-Dame – Le mouvement Couple et famille*, Montréal, Fides, 1998, 243 p.

Ce volume retrace l'histoire des Foyers Notre-Dame, mouvement familial fondé en 1954, et du Mouvement Couple et Famille qui a pris la relève du premier en 1971. Il s'agit d'une recherche commanditée par le Mouvement Couple et Famille et encadrée par un "comité de l'historique" dont faisait partie le fondateur lui-même, Albert Lapointe, p.s.s. L'auteure ne nous en voudra pas de nous poser une première question: S'agit-il d'une histoire "complaisante" ou d'une histoire effectuée selon les "règles de l'art"? Il est devenu chose courante pour un organisme, au moment d'un anniversaire ou d'un événement important, de refaire le chemin parcouru et d'immortaliser de la sorte ce que le temps aurait pu effacer. Qu'en est-il de cette histoire qui se présente comme la première monographie d'un mouvement familial au Québec?

Le volume comprend trois chapitres. Le premier s'articule autour de la biographie du fondateur et des origines idéologiques du mouvement. La figure du fondateur occupe une place importante dès les premières pages du volume puisqu'il en signe la préface. Sa biographie couvre plus de la moitié du premier chapitre. Cette biographie aide à comprendre l'inspiration du mouvement à partir des engagements de jeunesse de son fondateur et de ses expériences de jeune prêtre dans le scoutisme, le service de préparation au mariage issu de l'Action catholique et les Équipes de foyers axés sur la prévention et sur l'apostolat familial. Le nom du fondateur revient ensuite tout au long de l'exposé puisque celui-ci n'a pas seulement fondé le mouvement, mais l'a dirigé pratiquement seul pendant plusieurs années jusqu'à ce que la valorisation de la place des laïcs dans l'Église, au moment de Vatican II, et la taille importante que prenait le mouvement incitent ceux qui étaient jusque-là des "foyers responsables" à se donner une structure complexe où une équipe dirigeante trouve place auprès de l'aumônier général (p. 99). Il est

permis de se demander quelle marge de manœuvre avait cette équipe alors que l’auteure rappelle que le fondateur était toujours directeur général et aumônier national du Mouvement Couple et Famille en 1995, et qu’à ce moment, alors qu’il avait 74 ans, il “décide de s’adjoindre un couple à la direction du mouvement” (p. 200)!

Une fois rendu le tribut au fondateur, les chapitres qui suivent présentent d’abord le contexte dans lequel se trouvent les familles au moment de la fondation des Foyers Notre-Dame en 1954. Cette fondation ne relève pas d’une génération spontanée, mais appartient à un mouvement familial international qui s’est structuré devant ce qu’il était convenu d’appeler “la crise de la famille” dans l’après-guerre. Les Foyers Notre-Dame ont connu une époque glorieuse où leur expansion fut assez remarquable comme le montrent quelques graphiques et tableaux qui parlent d’eux-mêmes: de 274 couples en 1959-1960, cinq ans après la fondation, le mouvement compte 3312 couples en 1968-1969, année qui marque le sommet du recrutement. Le mouvement s’étendait alors non seulement au Québec, dans dix-neuf diocèses, mais aussi en Ontario et au Nouveau-Brunswick. Il s’adressait aux jeunes couples prenant ainsi la relève des engagements qu’ils avaient pris antérieurement, entre autres dans le Service de préparation au mariage. Le mouvement n’avait pas qu’un objectif spirituel par la promotion de la prière et des retraites conjugales, mais s’impliquait aussi face à différents problèmes sociaux. C’est ainsi que furent présentés des mémoires aux autorités gouvernementales concernant le divorce, l’avortement, l’éducation et autres. Divers services s’adressaient aux familles. Ils furent créés au fur et à mesure de la lecture des besoins. Vers la fin des années soixante, le mouvement a connu une crise grave diagnostiquée une première fois par la Commission d’étude sur les laïcs et l’Église (commission Dumont) et ensuite par une enquête sur les Foyers Notre-Dame (rapport Didier, 1970).

Au chapitre trois, l’auteure reprend le même procédé – description du contexte social de l’époque et des défis qui confrontent la famille – pour présenter la sortie de crise du mouvement par une réorientation importante en 1971. Le mouvement connaît même un changement de nom. Il s’appellera désormais Le mouvement Couple et Famille. Il tentera de s’adapter aux changements importants qui atteignent la famille en s’ouvrant aux valeurs et aux situations conjugales différentes de ce qui existait auparavant et en proposant divers services aux couples: week-ends d’amoureux, consultation conjugale, vacances-famille, etc. Durant cette deuxième phase, même s’il rejoint moins de couples, le mouvement n’a pas moins eu pour autant un engagement social significatif. Il a participé à la création de l’Ofaq en 1972 (regroupement des organismes familiaux du Québec) devenu le Cofaq (Confédération des organismes familiaux du Québec) en 1984, et qui existe toujours aujourd’hui. Le mouvement peut s’enorgueillir d’avoir été le pro-

moteur, par son engagement social, d'une politique familiale au Québec.

Cette monographie ne manque pas d'intérêt bien que l'auteure elle-même en reconnaisse les limites, limites qui devraient être comblées par une histoire du mouvement familial au Québec en cours de réalisation. Elle devrait rappeler d'agréables souvenirs à tous ceux qui ont été au cœur du mouvement familial québécois. Cependant, on peut regretter que l'auteure ait si peu accordé d'importance à tous ces foyers membres alors qu'elle en a tant donné au fondateur. Il aurait pourtant été possible de le faire, puisque tant de militants sont encore vivants et même actifs, y compris ceux des premières heures. Peut-être l'orientation de la monographie aurait-elle été différente si, en plus du comité interne de l'historique, l'auteure s'était assurée de la présence d'un comité scientifique externe.

Madeleine Gauthier,
INRS-Culture et Société.

* * *

René Latourelle, *Pierre-Joseph-Marie Chaumonot – Compagnon des martyrs canadiens*, Montréal, Bellarmin, 1998, 268 p.

Daniel St-Arnaud, *Pierre Millet en Iroquoisie au XVII^e siècle – Le Sachem portait la soutane*, Sillery, Septentrion, 1998, 204 p.

Voici deux biographies de missionnaires jésuites qui ont oeuvré pendant de nombreuses années auprès des autochtones, le premier est l'oeuvre de l'historien jésuite René Latourelle et le second d'un jeune anthropologue, Daniel St-Arnaud. Les deux évangélisateurs partagent beaucoup de traits communs: une facilité à apprendre les langues amérindiennes; un dévouement hors du commun; une vie chrétienne exemplaire; une dévotion envers la Sainte-Famille; l'espoir non-réalisé du martyr. Si les vies des protagonistes se ressemblent, le traitement accordé par leurs biographes est, cependant, fort différent.

Le père Latourelle dresse un portrait édifiant de Chaumonot, arrivé dans la colonie en 1639 et affecté presque sans interruption à la mission huronne, d'abord dans le pays des Hurons et ensuite dans les environs de Québec jusqu'à sa mort survenue en 1693. Compagnon de Jean de Brébeuf dans la mission infructueuse auprès des Neutres en 1640-1641, il assiste ensuite à l'essor de l'église huronne et sa destruction aux mains des Iroquois entre 1648 et 1650. En raison de ses capacités linguistiques, il est choisi comme missionnaire chez les Onontagués à Sainte-Marie-de-Gannentaha en 1655, où il retrouve et console des anciens convertis hurons. Craignant un complot, les missionnaires fuient le pays iroquois pendant l'hiver 1658 et Chaumonot retourne auprès des Hurons réfugiés à Québec où il demeura